

“THE SOCIAL LIFE” OF (PLUNDERED) THINGS. LES CONTRAINTES DU PACTE DE CONFIANCE DU “DONNER À VOIR”¹

Cristiana Panella

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren

Le caractère marchand des objets archéologiques et ethnographiques représente un aspect incommode des sciences humaines et sociales en raison de l'étroit rapport entre valorisation marchande et classification stylistique, de la séparation entre la connotation formelle des objets et leur fonction (Hardin 1993). A ces éléments s'ajoute une conception atemporelle de l'art (Steiner 1994, Arnoldi, Geary & Hardin 1996) qui fait abstraction des actes de production inscrits dans l'acheminement des objets dans les circuits occidentaux. En particulier, le questionnement sur la nature clandestine des réseaux d'écoulement des objets (Heath 1973, Meyer 1975, McIntosh & McIntosh 1986, Schmidt & McIntosh 1996) a déterminé, au cours des années 1990, la médiatisation du débat sur les fouilles clandestines de sites archéologiques (*cf.* Leyten 1995, ICOM 1996, McIntosh & Schmidt 1996, Bedaux 1998) et un intérêt croissant pour l'organisation sociale des filières d'écoulement des objets (Matsuda 1998, Panella 2002, Hollowell 2006, Tjihuis 2006, Kersel 2008).

Dans cet article, je propose un aperçu des enjeux liés à l'occultation et à la banalisation de l'origine clandestine des objets archéologiques. Mon but n'est pas d'alimenter davantage le débat sur la déontologie d'acquisition des musées. J'essaie plutôt de relever quelques contradictions des politiques de muséalisation et d'authentification des “objets trouvés”, à partir du cas des terres cuites anciennes issues du Delta intérieur du Niger, au Mali, dites “de Djenné”². Ma réflexion s'oriente, en particulier, vers le vide épistémologique déterminé par la coupure entre la vie sociale des “objets trouvés” (organisation sociale et rapports hiérarchiques de la

1 La partie en anglais de ce titre constitue une paraphrase du titre du célèbre ouvrage de l'anthropologue Arjun Appadurai : *The Social life of things : commodities in cultural perspective* (Appadurai 1986)

2 Entre les années 1970 et 1980, le marché de l'art achemina, en Europe et aux Etats-Unis, des milliers de terres cuites de la région du Delta intérieur du Niger provenant de réseaux considérés d'abord informels puis clandestins et créa un *pedigree* “Djenné” à haute valeur marchande. J'ai proposé ailleurs une analyse de l'évolution de la surévaluation marchande des terres cuites “Djenné” et la progressive labellisation du Delta intérieur du Niger (Panella 2002, 2004).

filère marchande, biographies des acteurs locaux, création de la valeur, politiques culturelles d'inégalité sociale) et l'approche formelle privilégiée lors de la mise en scène de l'exposition.

Dans la première partie de l'article, j'ébauche le lien entre authenticité, confiance et visibilité dans la création de l'autorité culturelle des musées à travers l'analyse du pouvoir de "vérité esthétique"³ véhiculée par les messages des expositions temporaires. Dans ce cadre, j'essaie de montrer que l'essor de la "vérité esthétique" comporte l'occultation de la vie sociale des objets 'trouvés' et détermine une inversion de sens par rapport à la déclaration de confiance des musées vers leur public. Ma démarche, que je développe dans la deuxième partie, n'envisage pas le caractère contradictoire des politiques d'exposition par rapport à la nature "illicite" des objets. La contradiction concerne plutôt la limitation des perspectives de connaissance déterminée par l'effacement des actes de production de la circulation clandestine des objets par rapport à l'engagement de diffusion des connaissances revendiqué dans la déclaration d'intentions des musées. Dans cette perspective, je propose, dans la troisième partie, une approche globale et pluraliste des faits culturels qui sous-tendent la production des "objets trouvés", centrée sur les acteurs locaux, les actes de production matérielle et symbolique des objets, y compris les actes marchands, et les rapports d'inégalité engagés dans les politiques muséologiques (Sandell 2002). En dernière instance, je montre que, suivant une perspective sociale de diffusion des connaissances, cette pluralité d'actes, de stratégies et d'intentions constitue le chaînon manquant du pacte de confiance des musées vers leur public.

Matérialité, authenticité et "vérité esthétique" : l'économie morale du patrimoine culturel

Malgré le faible impact de la Convention de 1970 et de la Convention Unidroit (1995) sur les pratiques d'écoulement des objets d'origine clandestine, la circulation des "objets trouvés"⁴ constitue un nœud gordien des stratégies de communication des musées qui a déterminé deux politiques d'exposition opposées et parallèles, à savoir la dénonciation des fouilles clandestines et l'occultation de la nature illicite des objets. L'on se remémore le débat sur l'opportunité de présenter des terres cuites "Djenné" et, en général, des objets d'origine clandestine, au lendemain de l'ouverture

3 En s'approchant du "jugement esthétique" kantien, Alexander Gottlieb Baumgarten entend la "vérité esthétique" comme une expérience de connaissance sensible et désintéressée, ce que l'on appelle, en d'autres termes, "art pour l'art". Il oppose ce terme à celui de "vérité logique", ayant également valeur cognitive mais étant régi par la raison (Baumgarten 1988).

4 Je me réfère ici surtout aux objets archéologiques issus de réseaux clandestins acheminés dans les galeries de vente, les musées et les collections privées.

